

J'APPELLE MES FRÈRES

de Jonas Hassen Khemiri
mise en scène Noémie Rosenblatt

Création janvier 2018



Dossier de mai 2018



J'APPELLE MES FRÈRES

de Jonas Hassen Khemiri

Traduit du suédois par Marianne Ségol-Samoy
Le théâtre de J.H. Khemiri est publié aux éditions Théâtrales
éditeur et agent de l'auteur

Le texte a reçu l'Aide à la traduction de la Maison Antoine Vitez
et fut sélectionné pour le Prix Scenic Youth 2016.

Avec **Priscilla Bescond, Kenza Lagnaoui, Maxime Le Gall, Slimane Yefsah**
Et dans chaque ville un groupe de 11 amateurs

Mise en scène - **Noémie Rosenblatt**
Accompagnement des amateurs - **Baptiste Drouillac** puis **Julie Minck**
Scénographie - **Angéline Croissant**
Lumière - **Claire Gondrexon**
Régie lumière – **Alix Weugue**
Son - **Marc Bretonnière**
Mouvement - **Marie-Laure Caradec**
Costumes - **Camille Pénager**

Administration - **Le Bureau des Filles**

Tout public à partir de 14 ans

Durée 1h25



Ce projet a été initié à La Comédie de Béthune,
dans les lignes du projet artistique porté par Cécile Backès
(Collectif d'artistes, Groupe de lecteurs, Ateliers amateurs)

Production : La Compagnie du Rouhault

Co-productions :

La Comédie de Béthune - CDN des Hauts-de-France

Le Grand R - Scène Nationale de La Roche-sur-Yon

Le Théâtre Jean Vilar - Vitry

Le Théâtre de l'Ancre - Charleroi

Le Prisme - Elancourt

Avec le soutien du dispositif Le Réel Enjeux : Théâtre La Cité-Marseille / Théâtre Jean Vilar-Vitry / Théâtre des Doms-Avignon / Théâtre de l'Ancre-Charleroi

Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National.

Avec l'Aide à la création de la Région Hauts-de-France, de la DRAC Hauts-de-France, des Conseils Départementaux du Val de Marne (94) et du Pas-de-Calais (62), et le soutien de la SPEDIDAM.

Avec le soutien du Théâtre Le Temple – Bruay-la-Buissière

Avec le soutien de l'entreprise Sinthylène, de l'Institut Suédois, de la Compagnie Lacascade, et de la Fondation E.C.Art-Pomaret.

Administration : Le Bureau des Filles

Véronique Felenbok et Annabelle Couto - bureaudesfilles@gmail.com - 06.79.61.00.18

La Compagnie du Rouhault : 1 rue Jules Virique 62131 Verquin - Hauts-de-France

Adresse postale et administrative : 19 avenue du la Porte Brunet 75019 Paris

Création en janvier 2018

La Comédie de Béthune – CDN des Hauts-de-France – **Création** / Janvier 2018

Tournée de création – février-avril 2018

Le Grand R – Scène Nationale de La Roche-sur-Yon

Château-Rouge – Scène Conventionnée d'Annemasse

Le Théâtre de Suresnes

Biennale des Ecritures du réel – Théâtre La Cité – Marseille

Le Prisme – Elancourt

Le Théâtre Eurydice – Plaisir

Festival Les Transversales - Le Théâtre Jean-Vilar – Vitry

Festival Les Boréales – La Comédie de Caen – CDN de Normandie (mise en lecture)

Festival d'Avignon Off – La Manufacture – Avignon

Du 6 au 26 juillet 2018 à 15h55

D'abord ce texte

L'année 2015 a vu la France frappée d'une terreur nouvelle.

Bouleversés, ébahis, fragilisés, apeurés, nous avons tremblé et pleuré ensemble.

Et puis il a fallu libérer la parole, ouvrir des débats, se parler, se confronter. Les politiques, les médias, les associations ont tenté de répondre à notre effarement et ont accompagné un peuple meurtri qui vivait ici ce qu'il voyait jusque là se passer ailleurs.

Les artistes aussi ont cherché des réponses afin de conjurer le sort.

Déjà en 2010, après les attentats de Stockholm, Jonas Hassen Khemiri avait été confronté à ces questions. Il avait écrit une tribune dans un important quotidien suédois intitulée **J'appelle mes frères**, dont il avait tiré la pièce du même nom. C'est lorsqu'il a repris cette tribune dans Libération, après la tuerie de Charlie Hebdo, que j'ai découvert le texte.

L'auteur y traite ouvertement des problèmes d'intégration des immigrés et de leurs enfants, des questions liées aux sentiments d'exclusion, d'appartenance, de stigmatisation et de crise identitaire, en suivant la journée d'un jeune homme maghrébin dans une ville européenne touchée par le terrorisme.

Jonas Hassen Khemiri empoigne le réel avec acuité. Il ne tente jamais de le réduire ou de donner des réponses simplifiées, une morale de l'histoire. Il s'évertue à en déployer toute la complexité et à travailler dans ce qu'il nomme « les zones grises ».

Amor, le personnage principal de la pièce, n'est ni un héros, un modèle, ni un pauvre gosse de banlieue. **C'est un jeune homme d'aujourd'hui, né en Europe de parents venus d'ailleurs et cruellement tourmenté de ne pas savoir qui il est ou qui il doit être**, blessé par le monde qui l'entoure, apeuré par ces autres dont il se méfie, écorché de se sentir inadapté.

Résumé

Amor, jeune européen né de l'immigration marche dans sa ville au lendemain d'un attentat. Quelle attitude adopter quand on ressemble comme un frère à ceux qui...? Le téléphone sonne, ses proches s'inquiètent, ils connaissent ses angoisses et ses colères. Et Amor marche encore, cours, tremble, erre, doute, sous le regard des passants. Est-il réellement observé, traqué, coupable ? Il s'inquiète de la suspicion, il se méfie de la méfiance, il a peur de son ombre.

Extrait

Scène 1. Introduction

1 endosse le rôle d'Amor.

1 (Amor). – J'appelle mes frères et je dis : Il vient de se passer un truc complètement fou. Vous avez entendu? Un homme. Une voiture. Deux explosions. En plein centre.

J'appelle mes frères et je dis : Non personne n'a été arrêté. Personne n'est suspecté. Pas encore.

J'appelle mes frères et je dis : Ça va commencer. Préparons-nous.

Je suis restée sidérée par la puissance de l'écriture, la densité rythmique, le montage d'espace-temps et les variations d'adresses qui en font un texte fort, pensé pour le plateau et pour les acteurs.

La frontalité avec laquelle Amor, le personnage principal, s'adresse au public tout au long de la pièce, son humour mais aussi la colère, la violence, la peur qui vibrent en lui m'ont accrochés à cette journée dans la ville comme dans une longue nuit d'errance dont je suis sortie essoufflée, tendue et déboussolée.

Jeune femme blanche, née en France de parents français, parisiens, « du bon côté » des barrières culturelles et sociales, j'ai choisi de faire du théâtre portée par le soutien culturel et la confiance de ma famille. Je suis entrée dans la vie professionnelle par les grandes portes officielles des conservatoires et des institutions publiques. Citadine, je suis habituée à la diversité depuis l'enfance. L'essence du métier que j'ai choisi est l'observation de l'humain, la rencontre avec l'autre et le travail en équipe avec des gens venus de partout, forts de leur savoir-faire et de leurs différences. Je défends dès que je le peux, dès que je le dois, la fraternité, l'écoute et le malheureusement galvaudé « vivre ensemble »...

Et pourtant, la lecture de *J'appelle mes frères* a ébranlé mes certitudes en me faisant passer de l'autre côté du miroir.

Quelles sont les réalités qui se cachent derrière les mots usés d'intégration, de tolérance, de fraternité ?

Il fallait que quelqu'un monte ce texte, rapidement et puissamment.

Il fallait qu'Amor, qui n'est ni un héros, ni un modèle, juste un jeune homme perdu et apeuré par les préjugés, par le regard que les autres portent sur lui et par extension enfermé dans le regard qu'il porte sur lui-même, soit vu, entendu, ressenti.

Je n'ai pas pensé que je pouvais le faire, moi-même piégée par une autocensure étriquée.

Et puis une rencontre

C'est ma rencontre avec la comédienne Mounya Boudiaf qui a déclenché pour moi la possibilité de m'emparer de cette histoire qui ne semble pas être la mienne.

Toutes ces questions qui restaient à mes yeux politiques et médiatiques s'incarnaient dans toute leur perplexité en une lumineuse jeune femme de trente ans qui dans la même conversation m'a dit « chez nous en Algérie », « nous les français » et « moi je suis ch'ti! ». Tout avait du sens. Rien ne se contredisait, rien ne se choquait. Ce tout m'a semblé à la fois si naturel pour elle et si dur à faire entendre pourtant. J'ai compris alors que mes principes républicains, la devise de mon pays et tous les discours auxquels j'adhère ne sont rien face au réel. Ne sont rien face au quotidien de millions de gens de mon âge qui marchent comme moi dans la ville sous le regard des passants.

Mais je dois le reconnaître, j'étais intimidée par l'étendue de ces questions et l'ampleur de la responsabilité qui m'incomberait face à ces enjeux, à ce texte, à ce personnage complexe.

J'ai décidé de proposer des extraits à l'atelier amateur dont j'avais la charge pour trois mois.

Enfin, ce groupe d'amateurs

L'atelier amateur de la Comédie de Béthune se tient une fois par semaine. La vingtaine de participants travaille avec différents artistes invités sur des sessions de quelques mois. En charge de la session janvier-mars 2016, j'ai proposé un atelier nommé *Du chœur au groupe*.

Nous approchons alors le chœur antique avec Sophocle, le coryphée avec Shakespeare, le groupe en scènes simultanées avec Vinaver et le chœur contemporain avec *J'appelle mes frères*.

La pièce est écrite pour deux comédiennes et deux comédiens. Elle est découpée en onze scènes dont quatre interludes dans lesquels Amor est entouré du chœur des *Amplificateurs de voix*, pris en charge par les trois autres comédiens. Ces scènes suspendent le déroulé de la pièce pour nous faire entendre les pensées d'Amor, comme un micro dans sa tête pour nous faire entendre ses voix intérieures.

Ce sont ces interludes que j'ai traversés avec les 18 amateurs béthunois âgés de 20 à 72 ans.

En leur proposant des exercices formels d'occupation d'espace, de regards et d'interactions simples sur les thèmes de la méfiance, des préjugés, de la suspicion et de la gêne, j'ai découvert à quel point ils sont traversés physiquement par ces sentiments.

Toutes leurs impulsions étaient « justes » et le jeu parfois maladroit de certains s'était crédibilisé. Lorsque nous avons ajouté le texte à ces exercices et composé l'univers mental d'Amor tous ensemble. Toute la profondeur de la pièce a été révélée ainsi que l'étendue des questionnements qu'elle propose.

Le chœur écrit pour trois comédiens est devenu une créature protéiforme puissante et complexe.

Une ampleur nouvelle a été donnée au groupe et par contamination à chacun de ses membres.

Alors, ce projet

Toute l'œuvre de Jonas Hassen Khemiri est axée sur la place de l'étranger dans les sociétés occidentales, les identités multiples, la place du langage, de la langue et la complexité nécessaire de ces questions. Il puise dans sa propre biographie, dans les événements marquants et dans une grande attention au réel, une langue urbaine, métissée et rythmée.

L'auteur

Né en 1978 à Stockholm, Jonas Hassen Khemiri est considéré comme l'un des auteurs suédois les plus importants de sa génération. En 2003, la publication de son premier roman *Un œil rouge*, lui vaut une notoriété considérable en Suède. Son deuxième roman *Montecore, un tigre unique* reçoit de nombreuses récompenses.

Sa langue romanesque imprégnée de théâtralité amène le Théâtre National de Stockholm à lui commander sa première pièce en 2006. *Invasion!* sera jouée pendant deux ans en Suède, et créée en France en 2010 par Michel Didym au Théâtre Nanterre-Amandiers.

Sa cinquième pièce *J'appelle mes frères* a été créée au Théâtre National de Malmö et sélectionnée à la Biennale suédoise de théâtre en 2013. En France, elle a été montée par la Compagnie Les entichés en 2014.

Récompensé par de nombreux prix en Suède et aux Etats-Unis, ses romans sont traduits en danois, finnois, norvégien, français, allemand, italien, russe, anglais, et ses pièces jouées en France, en Allemagne, en Norvège, au Royaume Uni et aux Etats-Unis. En France ses pièces sont publiées aux Editions théâtrales.

Son dernier roman, *Tout ce dont je ne me souviens pas*, est récompensé par le « Goncourt » suédois. Traduit par Marianne Ségol-Samoy, il est publié chez Actes Sud.

« Jonas Hassen Khemiri mène une recherche sur la nature de l'individu contemporain, révélée au prisme d'une histoire en mouvement, dans laquelle l'immigration et la mondialisation sont les ferments d'un trouble de l'identité. » Les Editions Théâtrales

Il me semble que monter *J'appelle mes frères* avec des acteurs professionnels et un chœur d'amateurs permet de déployer le projet de l'auteur, d'élargir le prisme et d'appliquer son regard à toute une société présente sur le plateau dans toute sa diversité.

Comment déployer la multitude de nos identités sans avoir à nous justifier ni à choisir ? Comment apaiser en nous les hontes et les gênes qui nous empêchent ? Comment savoir qui l'on est et comment l'accepter, l'assumer ? Comment construire nos vies et nos sociétés avec le commun, l'ensemble et l'altérité ?

En abordant ces questions avec les amateurs béthunois, il m'est apparu de façon lumineuse et positive que le doute identitaire n'est pas le fardeau de quelques-uns mais bien une interrogation humaine essentielle de l'adolescence à la sagesse. Chaque membre du groupe amateur le portait en lui, certains avec douceur, tranquillité, gêne ou pudeur, d'autres avec arrogance ou brutalité, et chacun de nous est à même de le sentir et de le comprendre.

C'est par eux que j'ai compris que *J'appelle mes frères* est un récit d'émancipation, une pièce positive et lumineuse qui fait écho en chacun de nous. Le personnage d'Amor, confronté à ses angoisses tout au long de la journée va finalement accepté la main qui lui est tendue, regarder autour de lui avec plus de calme et trouver la possibilité d'un apaisement.



Extrait

Scène 6 . Valeria

(...)

Valeria.– Ça a commencé ?

Amor.– Quoi ?

Valeria.– Tu sais très bien ce que je veux dire.

Amor.– En fait la ville est remplie de policiers et il y a une ambiance étrange mais...

Valeria.– Mais... ?

Amor.–*En fait, je ne sais pas si l'ambiance a réellement changé ou si c'est moi qui m'imagine des choses...*

Valeria.– Ça c'est toi tout craché. Attends deux secondes... *(Pause)* Non, désolée, toutes les tailles sont sorties... Peut-être dans la rue Storgatan... Non, désolée je ne peux rien faire mais allez voir là-bas, je crois qu'ils en ont. *(Pause)* Quel con.

Amor.– Qui ça ?

Valeria.– Le client. Et alors, elle est comment l'ambiance?

Amor.– Elle est. Je sais pas... Je... *(Chuchote.)* J'ai l'impression d'être surveillé.

Valeria.– Haha tu me fais trop rire.

Amor.– Quoi ?

Valeria.– Évidemment que tu es surveillé!

Le filateur.– *(à Amor)* Ne la crois pas.

Valeria.– Toute ta vie tu as été surveillé!

Le filateur.– Elle ment.

Valeria.– Même moi je te surveille. Là. Pile en ce moment.

Le filateur.– Elle plaisante.

Amor.– Arrête de dire des conneries.

Valeria.– Si c'est vrai. Je sais exactement où tu te trouves pile en ce moment.

Le filateur.– Teste-la !

Amor.– Prouve-le.

Valeria.– Tu es... Attends un peu... Faut juste que je branche mes détecteurs. Et que je zoome. Là tu es. Sur un trottoir.

Extrait de *J'appelle mes frères* de Jonas Hassen Khemiri - traduction du Suédois par Marianne Ségol-Samoy
© éditions Théâtrales, 2013.

Le spectacle

C'est un appel. Un cri.

L'appel d'un homme qui a peur et qui se sent dépassé par le réel et ses fantasmes. Nous suivons son errance dans la ville. Amor est un jeune homme d'aujourd'hui, né en Europe de parents venus d'ailleurs, crument tourmenté de ne pas savoir qui il est ou qui il doit être et blessé par le monde qui l'entoure, apeuré par ces autres dont il se méfie, écorché de se sentir inadapté.

C'est la possibilité d'un apaisement, d'une émancipation

Le récit d'une émancipation, la journée d'un jeune homme qui, confronté à ce qu'il semble être, va pouvoir accepter qui il est.

C'est percussif et urbain.

La pièce est dense, vive, drôle, elle avance au rythme d'Amor, tonique, déboussolé, hésitant. Il y a du stand up dans son rapport au public auquel il se raconte. Et il y a une vraie littérature dramatique dans la qualité des dialogues et dans l'élaboration d'un montage d'espace-temps étonnant.

C'est un théâtre politique.

L'écriture engagée de Khemiri ramène un questionnement de société (l'immigration, l'intégration) à sa réalité intime (une crise identitaire) et le déploie sans résolution, en assumant un personnage central complexe et ambigu.



Sur le plateau

Quatre comédiens professionnels « endossent » (comme le précise l'auteur) les différents rôles de la pièce. Ils sont accompagnés par un chœur d'amateurs.

L'espace et la lumière

Angéline Croissant, scénographe, et Claire Gondrexon, éclairagiste, travaillent ensemble pour traiter la ville, le bruit et la foule, la nuit et la solitude.

Cet univers citadin se pense par la verticalité et le mouvement : des « cages » mobiles et métalliques, symbolisant les immeubles de la ville, et permettant un travail sur les lignes et quadrillages projetés, et un travail sur l'enfermement. Les comédiens sont en charge des mouvements d'espaces et de scénographie, composés avec la chorégraphe.

Le son et les corps

L'auteur joue avec les espaces-temps, étourdissant son personnage principal dans ces allers-retours.

Comment inscrire physiquement un rapport direct au public? Des flash-back? Comment inscrire au plateau l'envahissement des corps et des voix dans l'espace mental d'Amor?

Car c'est bien dans un espace mental que nous sommes plongés, au rythme des pulsations cardiaques du narrateur. Comment inscrire ses déplacements à travers la ville sur un plateau de théâtre? Comment battre le pouls de ce cheminement intérieur?

Une ligne sonore urbaine et percussive est créée par Marc Bretonnière en lien avec la chorégraphe, Marie-Laure Caradec, qui travaille avec les comédiens et les amateurs sur les différents « niveaux de présence » et la rythmique urbaine.

Les costumes

Camille Pénager s'allie aux réflexions scénographiques en travaillant sur la foule et sur la dualité entre individualisation et uniformisation du costume urbain. Comment représenter une voix commune par le biais du costume?

Dans chaque lieu, lors du stage préparatoire nous réfléchissons avec les amateurs sur les questions suivantes : Quel seraient les vêtements que vous porteriez pour disparaître dans une foule ou au contraire les vêtements que vous n'oseriez jamais porter en public? Ainsi le travail du costume évolue de représentation en représentation, dans chaque ville et à chaque rencontre.

Les comédiens professionnels eux « endossent » plusieurs rôles et entrent en contact avec Amor, convoqués par lui ou en faisant irruption. Nous travaillons à retranscrire cette donnée de l'auteur : comment le comédien endosse-t-il un costume, comment le corps s'engage à vue du non-jeu au jeu, pour faire entendre la voix d'un personnage et la parole de l'auteur?

Les amateurs en tournée

Les habitants, le territoire et le réel au plateau

Dans chaque ville où *J'appelle mes frères* est programmé nous avons mis en place un protocole de rencontre et de travail avec des citoyens, amateurs ayant une expérience de plateau en collectif (même très courte), pratiquants le théâtre, la danse ou le chant, sous toutes leurs formes.

Nous nous présentons comme des médiateurs entre des habitants d'une même ville qui ne se sont peut-être jamais croisés, le projet comme le socle commun pour des échanges d'expériences et de sensations, le théâtre comme espace d'expression offert à chacun.

Nous attendons beaucoup de cette immersion dans les réalités de chaque territoire pour pouvoir nous réinterroger et faire grandir le spectacle et l'ensemble du projet que nous portons.

Enfin, nous voulons que les scènes des *Amplificateurs de voix*, bien que calées dans la mise en scène lors de la création, soient dans chaque ville, nourries des possibles, des talents et de l'inventivité de chaque habitant.

Pour l'exploitation du spectacle :

- Nous constituons un groupe de 11 personnes de tout âge, genre, milieu, origines, style... en lien avec les équipes des Relation Public de chaque lieu. Avec ou sans expérience de plateau.
- Sur le temps d'un weekend en forme de stage préparatoire, il s'agit d'unir le groupe, et de lui présenter le projet et le texte. Ensuite, nous explorons l'occupation spatiale et rythmique d'un chœur sur scène et leur transmettons la mise en scène et leurs parcours individuels.
- Enfin, nous retrouvons le groupe deux jours avant la représentation pour une répétition générale avec les comédiens, qui permettra d'ajuster la mise en scène sur le plateau et d'affiner les nouvelles propositions.

LA COMPAGNIE DU ROUHULT

Région des Hauts-de-France

La Compagnie du Rouhault a été fondée en 2009 dans le Val-de-Marne, en vue de la création d'un spectacle jeune public, écrit et mis en scène par Noémie Rosenblatt à sa sortie du Conservatoire National et pour l'organisation de lectures et autres événements ponctuels autour de l'écriture contemporaine.

C'est à l'hiver 2015 que la Compagnie du Rouhault porte la première création de Noémie Rosenblatt, **Demain dès l'aube de Pierre Notte**, coproduit par Le Prisme à Elancourt, avec le soutien du Conseil Général des Yvelines, et par la Comédie de Béthune, CDN des Hauts-de-France avec Le théâtre de Bruay-la-Buissière. Le projet est également accueilli au Théâtre de l'Ouest Parisien à Boulogne-Billancourt, au Théâtre Eurydice à Plaisir, une semaine au Théâtre de Belleville à Paris et au Festival de Noirmoutier en l'île à l'été 2015.

Noémie met en scène la même année un texte de Pierre Astrié, *Il ne s'était rien passé*, mais avec la compagnie Là-bas Théâtre installée à Béziers et conventionnée par la région Occitanie et le département de l'Hérault.

Le deuxième projet porté en production par la Compagnie du Rouhault est en cours de développement.

Il s'agit de la création de **J'appelle mes frères de Jonas Hassen Khemiri** pour janvier 2018 à La Comédie de Bethune, CDN des Hauts-de-France où Noémie est artiste associée depuis janvier 2014.

Le projet est co-produit et programmé par la Comédie de Bethune, la Scène Nationale de La Roche-sur-Yon, le Prisme, centre de développement artistique de St Quentin-en-Yvelines et le théâtre Eurydice à Plaisir. Il sera aussi présenté au théâtre Jean Vilar de Suresnes et à Château Rouge, Scène Conventionnée d'Annemasse sur la saison 2017-2018.

Une reprise est d'ores et déjà envisagée en 2018-2019 dans le Pas-de-Calais à Bruay-la-Buissière et à St Omer, ainsi que pour le festival Les Boréales au CDN de Caen.

A cette heure, le projet bénéficie de l'aide à la création du département du Val-de-Marne, et d'autres demandes de subventions sont en cours de traitement.

A l'automne dernier, le projet a été sélectionné par le dispositif *le Réel Enjeux* porté par le Théâtre La Cité à Marseille, le théâtre Jean Vilar à Vitry-sur-Scène, le théâtre des Doms à Avignon et le théâtre de L'Ancre à Charleroi en Belgique. Nous serons accueilli en résidence à Marseille et Avignon et programmé à Marseille (Festival des Ecritures du Réel), à Vitry (Festival Les Transversales) et à Charleroi la saison suivante.

Le projet est également soutenu par le théâtre de Bruay-la-Buissière (Pas-de-Calais), la Compagnie Lacascade et le Jeune Théâtre National.

Depuis l'été 2017, la Compagnie du Rouhault est administrée par **Le Bureau des Filles**, bureau d'administration du spectacle vivant créé par Véronique Felenbok et Annabelle Couto pour mutualiser les forces de 5 structures et accompagner 5 metteuses en scène en début de parcours.

NOEMIE ROSENBLATT

Metteuse en scène

Parallèlement à ses études d'Arts du Spectacle à l'université, Noémie Rosenblatt suit une formation de **comédienne** à la Classe Libre du Court Florent de 2001 à 2005, date à laquelle elle est admise au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique.

Depuis 2004, elle a joué les répertoires classiques et contemporains, dans des mises en scène de Jacques Weber (*Ondine* de Giraudoux), Bernard Sobel (*Sainte Jeanne des abattoirs* de Brecht) ou encore Eric Lacascade (*Les Estivants* de Gorki et *Tartuffe* en 2012). Entre 2010 et 2013, elle joue dans le projet *J'ai 20 ans, qu'est ce qui m'attend ?* créée dans le cadre de l'Epat de Théâtre Ouvert par Cécile Backès.

Régulièrement, elle lit, met en voix et en espace des textes dramatiques et littéraires.

En 2011, elle **réalise un documentaire** sur le travail d'Eric Lacascade et sa troupe sur leur création de *Tartuffe* à Vidy-Lausanne. *Que fait l'acteur ?* sera présenté en parallèle de la tournée d'*Oncle Vania* la saison suivante en 2013-2014.

En 2014, elle intègre le **Collectif d'artistes de la Comédie de Béthune**, CDN des Hauts-de-France (direction Cécile Backès) et **assiste Eric Lacascade** sur la mise en scène d'*Oncle Vania* au TNB et en tournée. Elle le retrouve en 2015 sur la reprise de l'opéra *La Vestale* de Spontini à La Monnaie de Bruxelles.

Elle fait ses premiers pas de **metteuse en scène** avec *Les fiancés de Loches* de Feydeau avant d'intégrer le Conservatoire, spectacle joué à Paris et en Belgique pendant plusieurs mois.

En 2015, elle monte ***Demain dès l'aube, texte inédit de Pierre Notte*** écrit sur sa proposition et porté à la scène par Chloé Olivères et Evelyne Istria.

Le texte a bénéficié de l'Aide à la création du CNT, de l'Aide à l'écriture et à la création de Beaumarchais-SACD et de l'Aide à la création du département des Yvelines. Coproduit par Le Prisme – Centre de développement artistique de St-Quentin en Yvelines et La Comédie de Béthune – CDN des Hauts-de-France, le spectacle sera joué vingt fois, dans le Pas-de-Calais, dans les Yvelines, au TOP de Boulogne, au Théâtre de Belleville et au Festival de Noirmoutier.

Toujours en 2015, Noémie Rosenblatt met en scène ***Il ne s'était rien passé de Pierre Astrié***. Une équipe de cinq comédiens, Lou Martin-Fernet, Isabelle Olive, Stéphane Jais, Claude Lévêque et Pierre Astrié sont réunis dans ce projet produit par Là-bas Théâtre à Béziers avec la co-production de Sortie Ouest, l'Aide à la création de la Région Languedoc-Roussillon et le soutien de l'Ensad – Ecole Nationale Supérieure de Montpellier.

En 2016, elle est engagée comme **comédienne** dans *Mon fric*, de David Lescot, mis en scène par Cécile Backès, à la Comédie de Béthune puis en tournée.

En 2017, elle participe aussi à la création d'*Une île* de Mariette Navarro et Samuel Gallet, mis en scène par Julien Fisera et Arnaud Anckaert, projet du Collectif d'artistes de la Comédie de Béthune.

ANGELINE CROISSANT

Scénographe

Diplômée de l'Ecole Européenne Supérieure d'Art de Bretagne, Angéline Croissant est plasticienne. Suite à son diplôme, elle participe aux créations de Jean-François Sivadier, Dominique Pitoiset, et Christine Letailleur en tant que stagiaire en scénographie et accessoires au Théâtre National de Bretagne, notamment sur la création d'Éric Lacascade, *Oncle Vania* de Tchekhov. Elle accompagne la création du *Hamlet* de Daniel Mesguich, et travaille régulièrement au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique en tant que régisseuse, accessoiriste ou scénographe. Comme plasticienne, elle collabore régulièrement aux projets de Philippe Berthomé, créateur lumière. La saison dernière elle a créé la scénographie d'Emmanuel Besnault pour *Le cercle de craie* d'après Klabund et Li Xingdao.

Cette année, elle signe la scénographie d'*Anarchie* de Vanessa Bonnet au Grand T à Nantes et celle de *La danse de mort* de Strindberg montée par Stuart Seine au théâtre de la Reine Blanche.

C'est sa deuxième collaboration avec la Compagnie du Rouhault après la création de *Demain dès l'aube* de Pierre Notte.

MARC BRETONNIERE

Créateur son

Après une formation d'ingénieur du son, Marc Bretonnière rejoint les Tréteaux de France en 1987 comme régisseur, avant d'intégrer l'équipe technique du Conservatoire national Supérieur d'Art Dramatique de 1990 à 1993. Depuis, il y revient régulièrement pour les créations des Journées de Juin. Il accompagne aussi de nombreux projets pédagogiques.

Au théâtre il collabore avec Stanislas Nordey, Bernard Levy, Arnaud Churin, John Arnold, Stuart Seide, Eric Lacascade ou encore le Birgit Ensemble.

C'est sa deuxième collaboration avec la Compagnie du Rouhault après la création de *Demain dès l'aube* de Pierre Notte.

CLAIRE GONDREXON

Eclairagiste

Après une formation au DMA régie du spectacle spécialité lumière de Nantes (2005) ainsi qu'à l'école du TNS (promotion 2008), Claire Gondrexon travaille au côté de Marie Vayssière, Richard Brunel, Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma. Elle assure la régie lumières de spectacles de Jean-François Sivadier, d'Éric Lacascade ou encore de Denis Podalydès.

Parallèlement elle collabore régulièrement aux créations de Charlotte Lagrange et du groupe La galerie, menée par Céline Champinot, et crée les lumières de Matthieu Boisliveau, Vincent Ecrepont, Bertrand Bossard, Lorraine De Sagazan ou encore Laurent Vacher.

ALIX WEUGUE

Régisseuse lumière et Régie générale

Après une formation en Arts Appliqués à l'ESAAT à Roubaix, elle obtient un apprentissage Au Prato, Pôle Nationale des Arts du cirque à Lille.
Depuis elle travaille régulièrement pour les structures des Hauts de France (CDN de Béthune, Colisée de Roubaix...) ainsi que pour des Compagnies Régionales et Parisiennes, enchaînant accueils techniques et tournées.

CAMILLE PENAGER

Costumière

Titulaire d'une licence art du spectacle et d'un diplôme des métiers d'art, costumier-réalisateur, Camille Pénager a d'abord exercé en haute couture. Elle est assistante costumière pour des metteurs en scène comme Pierre Guillois, Laurent Gutmann, Gloria Paris, Brigitte Jacques Wajeman, Richard Brunel, Jean-Yves Ruf, Sylvain Creuzevault ou Frédérique Bélier Garcia, et régulièrement au Théâtre du peuple de Bussang ou pour l'opéra.
Elle signe seule des costumes pour la danse, la commedia dell'arte et au théâtre avec Cécile Backès, Grégoire Cuvier...

MARIE-LAURE CARADEC

Chorégraphe

Formée au Centre de Développement Chorégraphique de Toulouse (2001) puis à l'Académie Isola Danza de Venise (2002), elle est interprète pour différents chorégraphes dès 2003 : Herwann Asseh, Gaël Sesboué, Dominique Brun, Aurélien Richard ou encore Olivier Dubois, directeur depuis 2014 du Ballet du Nord.
En 2012, elle obtient son Diplôme d'Etat en danse contemporaine au Centre National de la Danse à Paris et dirige de nombreux ateliers.

En 2016, au sein de la compagnie Lola Gatt, elle crée un solo intitulé *Cri(e)s* qu'elle présente au festival La Becquée et au festival Désordre.
La même saison, elle collabore avec Cécile Backès et ses comédiens sur la création de *Mon Fric* de David Lescot à la Comédie de Béthune, CDN des Hauts-de-France.

BAPTISTE DROUILLAC

Assistant à la mise en scène

Titulaire d'une licence en arts du spectacle (Paris VIII) et d'un master II de droit public (Paris I), Baptiste Drouillac est diplômé du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique depuis 2012.
Au théâtre, il travaille avec Anne Alvaro, Babhananda Barbayan, Simon Bourgade, Camille Bernon, Antoine Joly, Yi-Ting Hang, Marie Lamachère, Thierry Thieu Niang, Sandrine Righeschi ou encore Bernard Sobel. Au cinéma, il collabore avec Tristan Lhomme. A la radio, il rencontre Laure Egoroff et Cedric Aussir.

Depuis 10 ans, il intervient en milieu scolaire, associatif et hospitalier comme intervenant théâtre ou instructeur de karaté. Il a également été directeur pédagogique de colonies de vacances. Depuis 2016, il suit une formation de praticien de la méthode Feldenkrais.

PRISCILLA BESCOND

Un amplificateur de voix, Valeria, Karolina, Un persecuteur

Priscilla Bescond passe une grande partie de son enfance entre les Etats-Unis et l'Angleterre. De retour en France, elle termine sa scolarité et intègre la Classe Libre de l'Ecole Florent auprès de Jean-Pierre Garnier, Stéphane Auvray-Nauroy et Michel Fau.

Pendant cette période de formation, elle participe régulièrement aux nombreux opus de *Gabegie(s)-Thermomètre Théâtral* écrits et dirigés par Jean-François Mariotti.

Elle tourne pour la télévision et le cinéma (*Au suivant !* de Jeanne Biras) et dans des court-métrage (notamment pour Pierre Mazingarbe) après avoir participé aux Talents Cannes de l'Adami dans un film de Zabou Breitman.

Admise au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique en 2005, elle y travaille avec Dominique Valadié, Andrzej Seweryn, Christiane Cohendy. En dernière année elle participe à l'atelier de Jean-Michel Rabeux, *Opérette* de Gombrowicz et à celui de Bernard Sobel, *Sainte Jeanne des Abattoirs* de Brecht, qui sera repris à la MC93 de Bobigny.

A sa sortie en 2008, elle joue à la Comédie Française dans *L'Ordinaire*, écrit et mis en scène par Michel Vinaver et retrouve Bernard Sobel pour *La Pierre* de Mayenburg au Théâtre de la Colline.

Elle intègre ensuite la troupe de Sandrine Anglade sur *L'Oiseau Vert* de Carlo Gozzi, et joue dans *La Nuit du Train de la Voie Lactée* de Kenji Miyazawa, spectacle jeune public mis en scène par Oriza Hirata, à Sartrouville et en tournée au Japon, en Corée et à Taïwan.

Priscilla renoue avec ses sources anglo-saxonnes en partageant la scène avec les Moriarty, dans *Memories from the Missing Room*, sa première collaboration avec Marc Lainé.

Récemment, elle a retrouvé l'équipe de Gabegies pour un dernier *Gabegie(s) Apocalypse* et joué dans *Enfermées* de Rona Munro mis en scène par Magali Lérés.

Pour le Théâtre des Amandiers, elle a animé un atelier de théâtre hebdomadaire à l'unité de psychiatrie de l'hôpital de Nanterre.



KENZA LAGNAOUI

Un amplificateur de voix, Ahlem, Le filateur, Tyra

Après un passage par le cours Florent dans les classes de Pétronille de Saint Rapt et Cyril Anrep, Kenza Lagnaoui sera diplômée du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique en juin 2017. Elle y a suivi l'enseignement et participé aux ateliers de Nada Strancar, Caroline Marcadé, Yann-Joël Colin, Yvo Mentès, Didier Sandre, Marousia Pourpoint, Jean Joudé ou encore François Cervantes.

Elle tourne régulièrement pour le cinéma et dans des courts-métrages.

Dans le cadre du partenariat entre le CNSAD et le Festival d'Avignon, elle a joué l'été dernier dans *Claire, Anton et eux*, mis en scène par François Cervantes et dans *Juliette, le commencement*, de Marceau Deschamps-Ségura et Grégoire Aubin, présentés pendant le Festival au Gymnase du Lycée Saint-Joseph.

Kenza intègre l'équipe de *J'appelle mes frères* avec le soutien du Jeune Théâtre National.



MAXIME LE GALL

Shavi, Un amplificateur de voix, Le vendeur, Un persécuteur

Maxime Le Gall intègre le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique en 2003, après deux années aux Cours Florent. Il y travaille entre autre sous la direction d'Alain Françon, de Nada Strancar, de Philippe Adrien et de Matthias Langhoff.

Depuis, il travaille régulièrement au théâtre comme comédien avec notamment Jacques Vincey, Guillaume Delaveau, Jean-François Mariotti, Emmanuel Ray et comme comédien-marionnettiste avec Angélique Friant et David Girondin Moab.

Il donne de nombreuses lectures, notamment dans le cadre de la programmation du Comité des lecteurs du Jeune Théâtre National et enregistre des fictions radiophoniques pour Radio France.

Il rencontre Cécile Backès en 2010 pour jouer dans *Vaterland, le pays du père* de Jean-Paul Wenzel et en 2012 il joue et co-signe avec elle la direction artistique de *J'ai 20 ans qu'est-ce qui m'attend?*, commande à 5 auteurs contemporains : Maylis de Kerangal, François Bégaudeau, Aurélie Filippetti, Arnaud Cathrine et Joy Soman. En 2015, il joue dans sa mise scène de *Requiem* d'Hanokh Levin, joué en France et à Tel-Aviv.

Depuis 2014, il est membre du collectif d'artistes de la Comédie de Béthune, CDN des Hauts-de-France et prend ainsi part à la vie du théâtre et son rayonnement sur le territoire au travers de nombreuses missions : transmission, comité de lecture, actions culturelles et artistiques.

La Comédie de Béthune lui donne carte blanche pour une forme légère à jouer partout. Il co-écrit *Micro Crédit* avec Pauline Jambet, qui le met en scène. Le spectacle est repris en juillet 2017 au Festival d'Avignon Off au théâtre Arthéophile.

Récemment on l'a vu dans *Mon fric* de David Lescot, mis en scène par Cécile Backès, créée à La Comédie de Béthune en octobre 2016 et dans *Une île* de Mariette Navarro et Samuel Gallet, projet porté par Le Collectif d'artistes de La Comédie de Béthune.



SLIMANE YEFSAH

Amor

Formé aux Cours Florent aux côtés de Christophe Garcia, Slimane Yefsah entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique en 2005 où il suit l'enseignement de Dominique Valadié, Nada Strancar et Daniel Mesguich. Il achève sa formation au Conservatoire par un atelier dirigé par Bernard Sobel qui donnera lieu à une création originale de *Saint Jeanne des abattoirs* de Brecht à la MC93 de Bobigny en 2008.

Il tourne pour le cinéma dans *Né en 68* réalisé par Olivier Ducastel et Jacques Martineau et régulièrement pour la télévision (*Mes amis, mes amours, mes emmerdes* de Jérôme Navarro, *Une famille formidable* et *L'attaque* d'Alexandre Pidoux ou encore *Le passager* de Jérôme Cornuau). Il participe également à de nombreux court-métrages, notamment sous la direction de Pierre Mazingarbe.

Il enregistre régulièrement des fictions pour Radio France sous la direction de Marguerite Gateau, Etienne Vallès, Laue Egoroff, Cédric Aussir et Michel Sidoroff.

Au théâtre, il a joué dans les mises en scène de Amélie Gouzon, Christine Farenc, Jehanne Gascoin, Quentin Delormes ou encore avec le Collectif Monomaniaque.

Plus récemment, il a été mis en scène par Murielle Mayette dans *La dispute* de Marivaux, par Alexandra Rübner dans *Ariane à Naxos/Médée* et dans *Les pas perdus*, par Hubert Colas dans *Gratte ciel*.

Récemment, en parallèle à des engagements pour la télévision, il a joué dans *Djihad* de Ismaël Saïdi et dans le spectacle de Sophie-Claire Beau, *Déclis*.



Contacts :

Noémie Rosenblatt
noemie.rosenblatt@gmail.com

La Compagnie du Rouhault - Siège social
1 rue Jules Virique 62131 Verquin - Hauts-de-France
compagniedurouhault@gmail.com

Plus d'info et d'images sur le site de la Compagnie du Rouhault :
www.noemie-rosenblatt.com



Le Bureau des Filles – administration / production
Véronique Felenbok et Annabelle Couto - bureaudesfilles@gmail.com - 06.79.61.00.18
Adresse postale et administrative : 19 avenue du la Porte Brunet 75019 Paris

FOCUS —

J'APPELLE MES FRÈRES

MISE EN SCÈNE NOÉMIE ROSENBLATT / 13 AVRIL

« "J'appelle mes frères", c'est un cri poussé par Jonas Hassen Khemiri. Après les attentats de Stockholm, l'auteur suédois publie une tribune dans un grand quotidien. Puis transforme cette dernière en texte de théâtre. »

L'APPEL AUX (L)ARMES

— par Audrey Santacroce —

Une voiture a explosé à Stockholm. Amor a la vingtaine, des doutes existentiels, un amour non réciproque et un meilleur ami obsédé par sa nouvelle paternité. Il n'y a aucun lien entre l'attentat à la voiture piégée et le jeune homme. Et pourtant. Durant les vingt-quatre heures suivant l'explosion, Amor va se retrouver pris dans une spirale d'angoisse et de suspicion.

« J'appelle mes frères » est une réponse de l'auteur suédois Jonas Hassen Khemiri, considéré en Suède comme l'un des écrivains les plus importants de sa génération, aux débats qui agitent régulièrement la population depuis le début de la vague d'attentats à laquelle le monde est confronté. Écrit à la suite d'un attentat à Stockholm en 2010, puis publié sous forme de roman en 2012, avant de devenir une pièce de théâtre l'année suivante. La metteuse en scène Noémie Rosenblatt a donc choisi de s'emparer de ce texte afin d'amener le débat sur la scène théâtrale. La grande force du texte, c'est de faire un pas de côté

par rapport à ce qu'on pouvait en attendre. De l'acte terroriste en lui-même, il sera finalement peu question. Ce dont on parle, en revanche, c'est la méfiance des uns envers d'autres, la création d'un « eux » mal défini mais qui fait peur face à un « nous » soupçonneux.



Réinscrire le théâtre au cœur de la cité

Mais la peur est aussi et avant tout du côté d'Amor. Lui qui est suédois se retrouve violemment ramené à la question de ses origines maghrébines par les regards méfiants dans la rue, qu'ils soient imaginaires ou bien réels. Le choix est tragique, car Amor hésite entre céder à la peur et gommer ce qui fait qu'il est lui, se fondre dans la masse, ne pas faire de vague, ça va passer, et faire acte de résistance en restant celui qu'il est, en refusant de se justifier. « J'appelle mes frères » appuie précisément là où ça fait mal en nous mettant face à nos responsabilités de citoyens. C'est ainsi que la volonté de la metteuse en scène Noémie Rosenblatt d'inclure un

chœur constitué d'anonymes choisis dans chaque ville où passe le spectacle a du sens. C'est en réinscrivant le théâtre au cœur de la cité (ce mot étant ici utilisé au sens antique du terme) que chacun peut se sentir enfin concerné. Ce chœur anonyme évoque aussi bien les tragiques grecs que les mouvements de foule actuels qui s'élèvent contre les droits de ces fameux « autres » à exister autant que tout le monde. Slimane Yefsah, lui, porte brillamment la pièce de bout en bout. Alternant les chants, appels à la révolte tranquille de ceux qui en ont assez de se faire emmerder quotidiennement car ils ont l'outrecuidance d'exister, et les quasi-monologues face au public, il est de toutes les scènes et parvient à faire rire et réfléchir le public en même temps. Malgré une formation classique (Cours Florent puis CNSAD) qui laissait craindre sur le papier un acteur trop policé, c'est un peu votre pote qui vanne en soirée, rendant le propos encore plus percutant, culminant dans une fin coup de poing qu'on se gardera bien de révéler.

la terrasse

THÉÂTRE - AGENDA / Publié le 20 décembre 2017 - N° 261

J'appelle mes frères



COMÉDIE DE BÉTHUNE
DE JONAS HASSEN KHEMIRI / M.E.S NOÉMIE ROSENBLATT

Sous la direction de la metteuse en scène Noémie Rosenblatt, Priscilla Bescond, Kenza Lagnaoui, Maxime Le Gall et Slimane Yefsah – ainsi qu’un groupe de onze interprètes amateurs – donnent corps à l’écriture de l’auteur suédois Jonas Hassen Khemiri.

Avant d’être le titre d’une œuvre théâtrale, *J’appelle mes frères* fut celui d’une tribune signée par Jonas Hassen Khemiri dans un quotidien suédois, après les attentats de Stockholm de 2010. C’est lorsque ce texte a été repris dans *Libération*, suite à la tuerie de *Charlie Hebdo*, que Noémie Rosenblatt a découvert la pièce qu’elle crée aujourd’hui à la Comédie de Béthune. « [J’appelle mes frères] *traite ouvertement des problèmes d’intégration des immigrés et de leurs enfants*, explique la metteuse en scène, *des questions liées aux sentiments d’exclusion, d’appartenance, de stigmatisation et de crise identitaire, en suivant la journée d’un jeune homme maghrébin dans une ville européenne touchée par le terrorisme.* » Cherchant à explorer les réalités qui se cachent « *derrière les mots usés d’intégration, de tolérance, de fraternité* », Noémie Rosenblatt fait de *J’appelle mes frères* un appel. Un cri. Le cri d’un homme qui ne sait plus qui il est ou qui il doit être.

Manuel Piolat Soleymat

AVIGNON | La Cie du Rouhault en répétition ouverte vendredi 8 décembre au théâtre des Doms

"J'appelle mes frères" : un cri et un questionnement

Dans le cadre de "Réel Enjeu", programme croisé de résidences de recherche sur les écritures du réel, après un premier temps à La Cité à Marseille, l'équipe de la compagnie du Rouhault travaille dans le cocon du théâtre des Doms à Avignon, immergée 12 jours dans la préparation de sa prochaine création qu'elle présentera vendredi 8 décembre dans ce même lieu. Un moment consacré aux répétitions du texte, du jeu, et du corps avec la chorégraphe Marie-Laure Caradec.

Un texte écrit après l'attentat de Stockholm et réécrit après l'attaque de Charlie Hebdo

« Nous montons une marche supplémentaire dans l'engagement qu'un tel projet demande » analyse Noémie Rosenblatt, artiste associée du Centre dramatique national des Hauts de France qui met en scène "J'appelle mes frères" de Jonas Hassen Khemiri.

Ce texte a été écrit après l'attentat de Stockholm en 2010 et réécrit après l'attaque de Charlie Hebdo. L'oeuvre dans laquelle l'immigration et la mondialisation sont les ferments d'un trouble de l'identité, est creusée dans l'univers personnel de l'auteur suédois. Elle est axée sur la place de l'étranger dans les sociétés occidentales, les identités multiples, la place du langage.

Une écriture engagée dont s'est emparée Noémie Rosenblatt. Dans une ville européenne touchée par le terro-

risme, à travers la journée d'un jeune homme, fils d'immigré maghrébin pris dans les filets de la suspicion et de la paranoïa, elle pose un regard et des interrogations sur les questions d'appartenance, d'intégration, d'exclusion, de stigmatisation, et de crise identitaire. Une observation humaine qui doit créer des échanges, après la répétition ouverte donnée en sortie de résidence avec Slimane Yefsah, Maxime Le Gall, Priscilla Bescond, Kenza Lagnaoui, les quatre comédiens.

Jean-Dominique RÉGA

Théâtre des Doms 1 bis rue des Escaliers Saint-Anne à Avignon. Vendredi 8 décembre à 19 h. Dès 14 ans. Gratuit sur rés. au 04.90.14.07.99 www.lesdoms.eu



Dans le cadre d'un projet participatif, lors de la première prévue en janvier 2018 à la Comédie de Béthune, des amateurs de tous horizons représentant la société seront mêlés aux comédiens Slimane Yefsah, Maxime Le Gall, Priscilla Bescond, Kenza Lagnaoui.

Photo: G. Roubault



Un acte terroriste a eu lieu. Amor, jeune homme issu de l'immigration marche dans la ville. Il s'inquiète de la suspicion... De droite à gauche, Maxime Le Gall, Slimane Yefsah, Priscilla Bescond.